



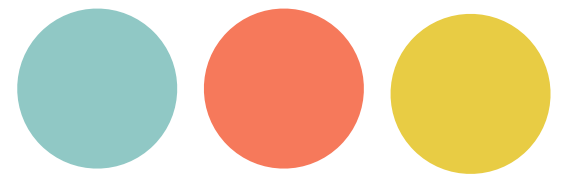
**RENTON, SPUD,  
SICK BOY, BEGBIE  
ET COMPAGNIE**  
L'ARTISTE AU COUTEAU

**THE  
BLADE  
ARTIST  
KIRK WILKINSON  
WELSH**





*Presque une quinzaine d'années après Porno, Irvine Welsh décide de poursuivre les pérégrinations de nos "héros", mais se concentre cette fois-ci sur le personnage de Franco, ou Begbie, peut-être parce que c'est celui à qui il a le moins donné la parole jusqu'à présent, même s'il prenait finalement beaucoup de place en raison de la violence qu'il véhiculait en permanence... Ici le récit sera de moindre durée, puisque le roman est bien plus court que les précédents. Il est par ailleurs à la troisième personne pour prendre un peu plus de distance. Le Begbie que l'on retrouve ne ressemble en rien à celui que l'on a connu quelques années auparavant, mais il nous réserve encore quelques surprises...*



*L'artiste au couteau*

Un roman de Irvine Welsh  
Editions Au Diable Vauvert  
avril 2018  
Edition anglaise : 2016  
361 pages, 22 euros  
traduction : Diniz Galhos

Irvine Welsh a décidé ici de prendre le contre-pied total des trois romans précédents et de présenter clairement Begbie sous un jour favorable. L'homme a semble-t-il abandonné totalement tous ses vices passés, à savoir surtout sa propension à la bibine et à la violence aiguë qui l'accompagnait, pour écrire alors un chapitre de sa vie qui ne lui ressemble guère mais qui a tout l'air d'une forme de rédemption. Il a abandonné Edimbourg, et vit désormais à Santa Monica en Californie...

### **Tout beau, tout neuf !**

Oubliez Franco ou Begbie et faites place à Jim Francis, un nouveau nom qui va avec la nouvelle vie du quatrième larron de cette saga trainspottienne. Les années ont passé depuis *Porno* et la course-poursuite dans les rues d'Edimbourg pour attraper Renton, course qui s'était soldée pour Begbie à l'hôpital après avoir été percuté par une voiture. Elle est bien loin désormais cette obsession de mettre la main sur son ancien pote, obsession dont il reconnaît qu'elle lui a fait perdre huit années de sa vie en détention. La rancœur semble effacée à jamais. Après tout, leur amitié repose sur des bases solides qui datent de l'école primaire à l'époque où Mark avait soutenu Francis devant tout le monde quand celui-ci souffrait d'un retard en lecture... Begbie est donc



Extrait p. 302-303

« Au début, Jim rechigna un peu, en protestant qu'il n'avait pas bu un verre, jetant un oeil aux bouteilles de vin vides sur la table. Il avait arrêté l'alcool plus facilement qu'il ne l'avait cru. Deux trois verres, ça ne valait rien à ses yeux : une toute petite montée, suivie d'une fatigue poisseuse. Il disait toujours qu'il fallait boire comme un trou ou ne pas boire du tout, et quand on buvait comme un trou, on perdait le contrôle, et quand lui perdait le contrôle, les conséquences étaient toujours négatives, pour lui comme pour les autres, alors à quoi bon se casser la tête ? Mais les regardant tous les trois, joyeux, bien allumés, gentiment taquins, il éprouva une légère mélancolie, enviant celles et ceux passés experts dans l'art de savoir quand s'arrêter. Melanie avait senti qu'il leur jalousait ce talent, un talent que, tous deux le savaient pertinemment, il ne maîtriserait jamais. »

désormais passé à autre chose. Il a chassé derrière lui toutes ses années de biture et de violence. Fini l'alcool et surtout fini la violence dont il était clairement dépendant nous affirme-t-il. Il en a trop fait. Il était temps que ça cesse. Ses séjours en prison lui ont permis d'éviter l'alcoolisme, nous explique-t-il. Ils lui ont remis les idées en place. « *J'étais l'une des personnes les plus faibles de cette planète. Je n'avais pas la moindre maîtrise de mes pires pulsions. Et par conséquent, je me condamnais à la réclusion à perpétuité, avec quelques remises en liberté provisoire... .. C'a été la première de mes épiphanies : j'étais faible parce que je n'étais pas maître de moi-même...* » ... Et si Begbie a choisi l'abstinence, c'est qu'il ne sait pas s'arrêter, et boire "avec modération", comme d'autres, qu'il jalouse. Son sevrage s'est fait seul dans son coin, sans participer à ces réunions des Alcooliques Anonymes tant plébiscitées dans les pays anglo-saxons. Et quand on lui demande comment il a fait, alors que l'alcoolisme est présenté comme une maladie, il balaie ça en parlant simplement de choix : « *Maladie mon cul. C'est une question de choix. J'avais choisi d'être une merde. Maintenant j'ai choisi de plus l'être. Aussi simple que ça. Ces réunions, c'est plein d'alcoolos soi-disant sobres, qui se surchargent de nicotine et dcaféine et passent leur temps à parler dtise...* » Begbie n'a tout de même pas perdu ses excès verbaux. Il a toujours la langue bien pendue. Il a choisi finalement la vie, une vie bien agréable semble-t-il...

Begbie a donc changé de nom. Son prénom, qui se trouve être le nom de famille de sa nouvelle femme, Melanie, devient son nom de famille, Francis... Begbie a trouvé un travail tout aussi rémunérateur que les braquages, mais il a surtout trouvé l'amour. « *Melanie était maîtresse d'elle-même. Si je voulais vivre avec quelqu'un comme elle, vivre libre, pas dans un appartement pourri ou un HLM avec un abonnement à vie à la soupe populaire, pas même dans une banlieue, condamné à rembourser un prêt jusqu'à mon dernier jour, je devais libérer mon esprit. Je devais devenir maître de moi-même.* »... Melanie est spécialiste de l'art-thérapie et a travaillé en prison avec des prisonniers violents. C'est là qu'elle a rencontré Francis Begbie, désormais Jim Francis. Ils ont



### Extrait p. 115

« Mon seul talent, c'a toujours été de faire du mal aux autres. Ces oeuvres, c'était juste une façon de passer ma colère sur quelque chose, une soupape à ce désir de faire du mal à un autre être humain...

... La société est complètement baisée, je ne fais que donner à des gens malades du cerveau ce qu'ils veulent. Ca ne fait pas de moi quelqu'un de talentueux, sauf dans l'art de repérer les faiblesses et les désirs tordus d'autrui. »

Jim Francis

eu deux filles ensemble : Grace, 5 ans, et Eve, 3 ans. La petite famille vit bourgeoisement et paisiblement au bord de la mer. Jim s'est intégré dans une société américaine qui lui a fait une place de choix, loin des déboires de sa vie édimbourgeoise et des courses-poursuites. Le temps s'est en quelque sorte ralenti et l'activité professionnelle qu'il s'est trouvée lui offre une reconnaissance qui lui échappait...

Jim Francis est aujourd'hui un sculpteur californien à succès. Il n'inspire plus désormais la crainte mais plutôt l'admiration de ceux qui croisent sa route et son travail d'artiste. Ce travail n'est finalement qu'un exutoire, puisque Jim inflige à ses sculptures, qui représentent essentiellement des personnalités d'Hollywood, des lacérations, déchirures, déformations et mutilations qui sont les reliques de ce besoin d'expression de la violence que le sculpteur a encore en lui... Son style est à la mode, alors il surfe sur cette vague du succès pour produire le maximum d'oeuvres et ainsi pouvoir les vendre comme des petits pains tant qu'il est encore temps. Les critiques artistiques s'en donnent à coeur joie : « *Ses portraits et ses bustes de stars d'Hollywood et de la télévision britannique, féroce ment mutilés, font directement écho au désir inconscient d'un public qui crée les célébrités pour mieux les détruire.* » Jim Francis a, lui, beaucoup de recul sur l'oeuvre qu'il construit. Il profite surtout de cette reconnaissance qu'il pense bien éphémère...

### **Quand la violence refait surface**

Jim et sa femme Melanie ne resteront pas tranquille aussi longtemps qu'ils l'auraient espéré car le passé refait surface, à savoir la vie d'avant, celle de Frank Begbie, le magnifique faiseur de malheur. La violence est aussi au rendez-vous... Ca commence par une agression de Melanie sur la plage. La jeune femme, accompagnée de ses deux filles, est menacée par deux hommes. Cette agression, dont elle se sortira indemne, incitera Jim à sévir, c'est-à-dire à tout faire pour que les deux malfrats ne puissent pas récidiver. Malheureusement, Melanie aura affaire par la suite à un



policier pugnace et même oppressant, un certain Harry Pallister, qui ne la lâchera pas d'une semelle (l'obligeant même à aller retrouver Jim à Edimbourg plus tard), et cherchera à établir à tout prix la responsabilité de Jim Francis, dont il connaît le passif, dans le meurtre d'un des deux agresseurs et la disparition de l'autre...

Mais ce qui bousculera le plus la petite famille, sera le coup de fil d'Elspeth, la soeur de Jim, de dix ans sa cadette, restée à Edimbourg, et annonçant au téléphone à son frère le meurtre sauvage de son fils Sean... Avec l'annonce de ce drame, c'est une autre existence qui ressurgit, celle que Jim a chassée dans un coin de sa mémoire depuis belle lurette et qu'il n'imaginait pas voir ressurgir. Ses deux fils, Sean et Michael, son ex-femme June, sa petite soeur Elspeth et son grand frère Joe, d'un an son aîné, appartiennent à un passé qui n'a rien de reluisant. Jim n'aurait jamais pensé retourner dans sa ville natale d'autant qu'il ne ressent aucun amour pour des fils qui ne l'ont jamais intéressé et dont il ne s'est jamais occupé, au contraire de ses deux petites princesses californiennes. Il n'hésitera pas à avouer tout ça à son deuxième fils Michael... Si Jim décide de retourner en Ecosse, c'est pour enterrer son fils mais aussi parce que sa curiosité est trop forte. Il veut savoir ce qui est réellement arrivé à son fils, et qui est le responsable, au risque de replonger alors dans les histoires glauques d'un passé inévitablement mémorable...

#### Extrait p. 146

« - Laisse-la, suggère Franco - Peut-être que j'ai tort, peut-être que ce dont elle a besoin, c'est précisément un verre ou deux. Comme tu l'as dit, chacun a sa façon de gérer les choses, et manifestement, sa façon à elle, c'est ça. A une époque, je me serais joint à elle, je me serais bourré la gueule et j'en aurais fait tout un cinéma, mais ça ne marche plus pour moi, fait-il en haussant les épaules... »

Arrivé à Edimbourg, Jim retrouve tout d'abord sa soeur cadette Elspeth, avec son mari et ses deux fils. Jim constate que sa petite soeur boit beaucoup trop à son goût, comme le faisait leur père avant elle. Il lui en fait la remarque, ce qui ne plaît pas à l'intéressée. « *Avoir conscience de boire trop, c'est une chose : que quelqu'un d'autre le relève explicitement, c'est autre chose.* » Jim met ça sur le compte de l'atavisme familial, d'une vie peu épanouie et des circonstances dramatiques, à savoir le décès de son neveu... A Edimbourg, Jim retrouve également son frère Joe, clairement alcoolique, biberonnant au cidre et sans réel domicile fixe, « *notoirement connu pour tituber constamment d'un HLM vétuste au clic-clac d'un vieil ami compatissant, brûlant sur son*



Extrait p. 270

« C'était une larve, Anton secoue la tête. C'est la came qui a eu raison d'lui. La came que j'vendais, la came que lui vendait. J'lui disais toujours : tu vends d'la drogue, tu tfais du fric. Tu prends d'la drogue, tu tfais baiser. Pour moi ç'a toujours été évident. Sean aurait dû capter aussi. C'était pas un con. Sauf quand il était défoncé. »

*passage amitiés et aides sociales.* »... L'ex-femme de Jim, June, est aussi dans les parages, pleurant le fils qu'elle a eu avec Franco. Les années écoulées n'ont pas joué en sa faveur. Elle est devenue obèse, se charge perpétuellement en antidépresseurs et fume clope sur clope, ce qui alerte Jim, toujours prêt visiblement à faire la morale à ses proches depuis qu'il a arrêté l'alcool et la violence. Il s'est construit une nouvelle virginité, prompt qu'il est alors à culpabiliser les usagers qui l'entourent et se glorifier de son abstinence personnelle... De retour au bercail, Begbie ne croquera par contre ni Sick Boy, ni Renton dont il n'a plus de nouvelle, mais Spud assistera à l'enterrement. Il n'a pas vraiment bonne mine... De ses trois camarades des années passées et bien passées, il ne sera plus question par la suite, dans *L'artiste au couteau* du moins. On les retrouvera par contre tous dans *DMT*... Mais une chose est sûre, rien n'a vraiment beaucoup changé à Edimbourg. « *Tout le monde a toujours les dents pourries, tout le monde boit toujours trop, tout le monde prend toujours trop de drogues...* ». Une chose a changé tout de même : Sean, le fils de Franco est mort. Et pas question alors pour Jim de repartir aux Etats-Unis sans avoir trouvé avant le responsable, puisque la police est, elle, de mauvaise volonté. Un junkie de moins, c'est visiblement pour eux toujours bon à prendre, surtout si c'est un de ceux qui en ont fait baver aux forces de l'ordre...

Jim ne découvre pas que son fils est polyconsommateur. Il l'a appris quand il était en prison, et ça l'avait déçu même s'il ne le connaissait pas vraiment. De dealer, Sean était passé usager. D'après son frère Michael « *Il était sujet à de brusques changements d'humeur, passant d'une flamboyance festive qui lui était propre au défaitisme larmoyant de sa mère, ce qui faisait de lui la victime toute trouvée de la came, le plus sûr moyen de tout aplanir.* » Les produits retrouvés dans son organisme le jour de sa mort étaient les suivants : héroïne, cocaïne, sulfate d'amphétamine, cannabis, valium, nitrite d'amyle (poppers) et antidépresseurs. Mais ce qui l'a à coup sûr tué, ce sont les multiples coups de couteau qu'il a reçus à la poitrine, à l'estomac, au ventre et aux cuisses. On a visiblement profité de son état sous



effets psychoactifs pour faire un carnage. Le corps de Sean a été retrouvé dans un appartement loué à un dealer du coin bien connu mais derrière les barreaux au moment du meurtre. Sean squattait visiblement cet appartement, mais n'était apparemment pas le seul à en profiter... Quelques noms vont alors surgir, noms qui ont un lien avec la pègre d'Edimbourg, pègre qui est confrontée aux mêmes problèmes que toutes les mafias de tous les continents, à savoir réussir à concilier le respect des règles de fonctionnement ancestrales, et l'émergence d'une génération qui n'en fait qu'à sa tête... Jim devra se dépatouiller avec les dires des uns et des autres, dires pointant dans une direction puis dans une autre... Le récit se transforme alors en quête éperdue du véritable meurtrier de Sean, mais finira dans un bain de sang auquel Jim ne sera pas étranger... Le Franco Begbie du passé refait alors surface. L'artiste peintre respectable se fait oublier un temps pour laisser place à l'homme violent d'un temps que les moins de vingt n'ont pas connu... Suite au prochain et dernier épisode de la saga. Nos quatre lascars, Renton, Spud, Sick Boy et Begbie se retrouveront enfin, pour le meilleur mais aussi le pire...

